La noblesse et l'ordre de Santa María de Montesa dans le royaume de Valence (XIV^e-XV^e siècles)

Juan Boix Salvador

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11958>

DOI : 10.4000/cdlm.11958

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2018

Pagination : 135-156

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Juan Boix Salvador, « La noblesse et l'ordre de Santa María de Montesa dans le royaume de Valence (XIV^e-XV^e siècles) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 97/2 | 2018, mis en ligne le 18 juin 2019, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11958> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.11958>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

La noblesse et l'ordre de Santa María de Montesa dans le royaume de Valence (XIV^e-XV^e siècles)

Juan Boix Salvador

- 1 La société féodale du royaume de Valence a pour origine la conquête du territoire par le roi Jacques I^{er} (1213-1276), dans le deuxième tiers du XIII^e siècle, et non pas une évolution interne de la société haute-médiévale ; c'est le « féodalisme *repoblador* »¹. La noblesse du royaume s'est constituée lors de cette conquête et provient des deux États de la couronne d'Aragon : le royaume d'Aragon et les comtés catalans. Elle est consolidée pendant la deuxième moitié du XIII^e siècle et renouvelée au XIV^e par l'apport de nouvelles structures, notamment urbaines. Au XV^e siècle, cette noblesse participe aux expéditions d'Alphonse V (1416-1458) et aux institutions du royaume : les *Cortes* et l'administration royale et municipale. Si la conquête se déroule entre 1233 et 1259, le repeuplement s'effectue plus lentement, durant toute la deuxième moitié du XIII^e siècle. C'est pendant cette période que se construit la nouvelle société féodale, avec les *repartiments*, donations royales des seigneuries, maisons et terres conquises, comme un premier pas dans l'organisation du nouveau royaume, complétée par l'immigration de colons. Ces derniers vont exploiter des terres, créer des lieux de vie et voient le début des relations sociales avec leurs seigneurs. Elles se concrétisent par les *Cartes Pobles* ou lettres de population, qui sont de vrais contrats sociaux².
- 2 L'ordre de Santa María de Montesa est créé le 10 juin 1317, par bulle du pape Jean XXII, suite à la disparition des Templiers et à la redistribution des Ordres Militaires dans la couronne d'Aragon ; mais les premiers frères ne sont nommés que le 22 juillet 1319. Pendant les deux premiers siècles de son existence, Montesa est au service du roi presque en permanence et participe à toutes les missions commandées par la monarchie. Si au XIV^e siècle, l'Ordre constitue un ensemble cohérent au service et aux côtés de la couronne, au XV^e siècle ce sont les missions personnelles des maîtres plus que l'Ordre en soi.

Les noblesses conquérantes

- 3 Le processus de conquête et de colonisation féodale du royaume de Valence au milieu du XIII^e siècle se fait sous le contrôle de Jacques I^{er} et se fonde sur un processus de peuplement des nouvelles terres par des populations majoritairement originaires d'Aragon et de Catalogne. La noblesse y joue un rôle essentiel, tant dans la dimension militaire de la conquête que dans l'organisation du royaume, le partage des territoires, la création des seigneuries et le peuplement qui en découle³. Les campagnes de la conquête de Sharq al-Andalus ont été précédées par le siège manqué du château de Peñíscola en 1225 et par la conquête du château et de la ville de Morella par le noble aragonais Blasco d'Alagon en 1231-1232. Entre 1233 et 1245, quatre campagnes militaires sont menées, mais la paix n'est effective qu'en 1259, à cause de noyaux de résistance musulmane dans le sud du royaume. Au cœur de ces événements, deux acteurs tiennent une place capitale : la noblesse et les Ordres Militaires, qui vont se joindre aux troupes royales. Hormis celle du Puig en 1237, il n'y a pas eu de vraies batailles, ni une conquête structurée ou une avance continue vers le sud, mais des opérations de soumission négociées avec les musulmans, qui par des mouvements d'enveloppement permettent l'incorporation progressive des territoires au royaume.
- 4 En Aragon et en Catalogne au XIII^e siècle, on distingue trois niveaux de noblesse : barons ou *ricoshombrs*, chevaliers ou *milites* ; *infanzones* ou *donzels* – damoiseaux – ; plus un quatrième en Aragon, les *mesnaderos* (chevaliers de la maison du roi)⁴. Pour conduire ces campagnes, nobles aragonais et catalans ont chacun répondu à l'appel du roi. Jacques I^{er} indique dans son deuxième testament, octroyé à Montpellier en août de 1272 [...] qu'il avait convenu avec son oncle Ferdinand d'Aragon, les évêques, les *ricoshombrs* et les chevaliers, tous donc, dit le roi, s'élevaient à 380 personnes, qu'en échange de les faire héritiers dans le nouveau royaume de Valence ils étaient obligés de l'aider à défendre le dit royaume⁵.

Les campagnes de conquête du royaume de Valence

- 5 Lors de la première campagne de Burriana, entre avril et juin 1233, participent les membres aragonais de la maison du roi, des ecclésiastiques et des nobles, le *concejo* de Teruel, ainsi que les Ordres Militaires d'Aragon (Calatrava et Santiago), les Templiers et les Hospitaliers de Saint Jean, déjà présents depuis 1224. Tous vont recevoir des donations dans la ville et au nord du royaume, qui leur permettent de passer des accords de repeuplement. Lors de la deuxième campagne, en 1237-1238, marquée par la prise de la capitale du royaume, *Balansiya*, de nouveau sont présents des nobles aragonais et catalans, bien que le groupe nobiliaire du comte d'Urgel soit absent de cette entreprise, à cause de ses différends avec Jacques I^{er} et malgré la convocation féodale du roi. Entre cette campagne et la suivante (1240-1244), de nombreuses opérations sont menées, des trêves et des pactes sont signés avec les musulmans, dans le but d'occuper le territoire entre la ville de Valence et le rio Jucar. Lors de la troisième campagne dans le sud, en 1244-1245, la Couronne convoque tous ses sujets. L'entreprise militaire fut rapide, conduite depuis le siège de Xàtiva en janvier 1244 jusqu'à la prise de Biar en février 1245. Jacques I^{er} pactise avec les autorités islamiques la permanence de leurs populations dans la zone conquise, ce qui évita des *repartiments* aux nobles présents.
- 6 La rébellion de 1247-1249, étendue à 1259 et finie par Pierre III (1276-1285) entraîna une longue étape de violences dans une partie du royaume, d'où la mobilisation générale et l'expulsion de presque la totalité de la communauté musulmane urbaine. À cause de la durée de cette période, la présence de la noblesse et de leurs ostes ne fut pas continue ; ce sont plutôt des groupes armés de gens des frontières ou des *concejos* d'Aragon, des chevaliers ou des *infanzones*. Dès lors, le *repartiment* de terres et des maisons est très différent de celui de la ville de Valence et ses environs.

L'évolution de la noblesse après la conquête

- 7 Jacques I^{er} fut le garant de l'évolution de la conquête, du partage du territoire, de la colonisation et de l'organisation politique du nouveau royaume. Le souverain se trouve à la tête de la structure de pouvoir et contrôle tous ses vassaux ; c'est lui qui maîtrise tous les rouages qui vont définir et façonner le royaume de Valence, ce qui va caractériser la nouvelle noblesse valencienne. Après la conquête de Burriana et avant celle de Valence, le roi procède à des donations de seigneuries, comme en atteste le *Libre del Repartiment*⁶. Les concessions débutent en 1233 et s'achèvent en 1249, représentant un total de 154 seigneuries⁷. La haute noblesse, l'Église et les Ordres Militaires reçoivent des châteaux (*castros*), ainsi que les meilleures seigneuries, en récompense de leur contribution à la conquête. Ces gratifications entraînent l'engagement d'aider le roi à la prise du royaume, de participer à son organisation, de garantir la maîtrise du territoire et de lui fournir un appui face à la noblesse de la Couronne. Elles supposent également de contribuer aux besoins financiers du roi pour poursuivre les campagnes. Outre ces donations, ils obtiennent également des maisons, des *alquerias* (seigneuries de faible revenu et superficie) et des terres jusqu'à 10 *jovades* (*yugadas*)⁸. Ces dernières sont attribuées tout particulièrement aux membres de la petite et moyenne noblesse, qui accèdent pour la première fois à une seigneurie de 5 à 10 *jovades*, aux serviteurs du roi et aux membres des milices des conseils des villes

aragonaises et catalanes. La plupart de ces concessions sont en propriété allodiale, donc patrimoine du lignage (« *hereditatem propriam, francham et liberam* »), et une minorité d'entre elles détiennent la juridiction civile et parfois criminelle.

- 8 Après la conquête du royaume, les nobles peuvent à leur choix demeurer à Valence, regagner leurs possessions d'origine ou conserver des seigneuries dans les deux États, à Valence et ailleurs. Ces nouvelles seigneuries, parfois d'une valeur inférieure à leurs anciennes possessions, sont par eux vendues ou échangées. Cette instabilité foncière entretient une rotation assez rapide des titulaires des seigneuries, de telle sorte qu'au XIV^e siècle, la noblesse valencienne n'est plus celle qui avait réalisé la conquête du royaume. Seuls restent dans leurs propriétés ceux qui n'appartenaient pas à la noblesse terrienne et les Ordres Militaires, maillon important dans le royaume de Valence. Les nobles occupent également des charges au service de la Couronne, hormis celles de la gestion municipale, réservées aux citoyens de la ville (*homens de ciutat*), en vertu du privilège consenti par Jacques I^{er} en septembre de 1245, et ratifié par la concession du *Privilegium magnum* de décembre de 1283. Cela change à partir des Cortes de 1329-1330 ; la *legislacion alfonsina* réserve aux nobles quelques emplois dans la gestion des villes de *realengo* (domaine royal) du royaume. À l'époque des Rois Catholiques, la haute noblesse accède enfin aux postes les plus importantes de la gestion municipale, au détriment des citadins et de la moyenne noblesse.
- 9 Si l'établissement du système féodal occupe les années 1233-1245, le processus de colonisation s'étend sur toute la seconde moitié du XIII^e siècle. Les informations concernant le repeuplement des terres de *realengo* se trouvent dans le *Livre des Repartiments* et les registres de *Real Cancilleria* ; les *Cartes Pobles* sont la source des données des seigneuries. Les colons provenant de toutes les régions de la Couronne, la langue parlée s'enracine dans chaque contrée qu'elle caractérise (aragonais ou catalan)⁹. À l'origine, ce repeuplement est rendu difficile par un faible apport démographique au sein d'un territoire en crise depuis la conquête et l'éviction des populations musulmanes ; une partie de ces dernières reste sur place, ainsi que des juifs. Une évaluation de la population de la ville de Valence donne pour 1239, 11 670 chrétiens, 450 juifs et 1 620 *mudéjares*, soit un total d'un peu moins de 14 000 habitants, quand le chiffre de colons arrivés jusqu'en 1250 pour le reste du royaume est seulement de 5 230 hommes¹⁰.

La noblesse valencienne consolidée aux XIV^e-XV^e siècles

- 10 La noblesse de la couronne d'Aragon diffère de celle des autres royaumes hispaniques. Cela tient d'abord à la structure des états. L'absence d'un droit commun unifié et d'une législation royale unique, marquée par les *Fueros* d'Aragon, les *Usatges* catalans et les *Furs* de Valence, explique l'existence d'un gouvernement central aux attributions très limitées et de gouvernements locaux, ainsi que l'existence de trois assemblées représentatives indépendantes ou Cortes (Aragon, Catalogne et Valence – Mallorca était intégrée dans Catalogne –), même si existent des *Cortes Generales* regroupant tous les états. La monarchie et les catégories sociales privilégiées dominent la Couronne par le biais de ces institutions.

- 11 Pierre IV (1336-1387) promulgue les *Ordinations de la Casa i Cort* qui organisent les emplois et le fonctionnement de la cour et de la couronne d'Aragon. Les quatre grandes charges (*majordom*, *camarlench*, *canciller y mestre racional*) forment le *regiment de la Cort*. Le Conseil Royal, qui assiste le roi pour gouverner et pour administrer les royaumes, devient permanent au XIV^e siècle. La maison royale et la cour sont les seules institutions communes à tous les États de la Couronne et le roi est à l'origine de la richesse de certains lignages ; la plus grande partie des officiers de haut rang exercent leurs fonctions dans la maison du roi, fonctions qui supposent un salaire et des pensions annuelles (*quitacions* et *acostaments*), ainsi que des indemnités quotidiennes de service. Au royaume de Valence, les *Cortes* réunissent les trois bras classiques ; elles sont convoquées tous les trois ans et entre les séances, une *diputacio* de six députés (deux par bras) est chargée d'appliquer les décisions et deviendra la *Generalitat* ¹¹. Si en Castille la noblesse déserte les *Cortes*, dans la Couronne d'Aragon les nobles continuent de remplir un rôle parlementaire au sein des diverses assemblées. C'est au sein des *Cortes* que s'expriment les différends entre la Couronne, la noblesse, l'Église et la bourgeoisie dès le XIV^e siècle, par le biais des greuges (*griefs*), de l'attente d'une décision royale officielle et de l'obtention de bénéfices politiques et législatifs.
- 12 Au cours du XIV^e siècle, de nombreux lignages disparaissent du fait de la guerre de l'Union, de la guerre des deux Pierres et des épidémies de peste. La noblesse rurale se réduit fortement en lien avec un contexte économique difficile, son endettement et l'essor du patriciat urbain. L'oligarchie bourgeoise contrôle en effet vers 1320 plus de 50 % des territoires utiles de l'aire urbaine et périurbaine de la ville de Valence¹². La seigneurie ne constitue plus désormais un support économique suffisant pour la noblesse ; les seigneurs ne peuvent plus vivre de leurs rentes patrimoniales et doivent chercher d'autres sources d'enrichissement. L'investissement dans les dettes publiques ou privées, dans de nouvelles activités maritimes ou artisanales, les fonctions militaires et la participation à l'administration royale leur permettent donc de diversifier leurs revenus et d'accéder à de nouveaux moyens de promotion sociale. Si beaucoup de lignages disparaissent, de nouveaux apparaissent, résultat de la mobilité sociale : on peut ainsi passer en une ou deux générations du statut de simple marchand à celui de chevalier ou *donzel* ¹³. Non seulement les seigneuries sont de faible superficie, mais elles sont souvent de simples propriétés dominicales, sans juridiction sur les personnes. La réaction des nobles et les litiges consécutifs à l'application du *Fuero d'Aragon* dans le royaume oblige le roi Alphonse IV (1327-1336) à offrir des contreparties en cas d'adoption des *Furs* de Valence. Cette juridiction *alfonsina* comprend en effet des compensations qui incluent la haute juridiction et le *mero imperio* pour la haute noblesse, la juridiction civile et le *mixto imperio* pour les petits seigneurs. Ces mesures représentent une source de revenus et augmentent le pouvoir des seigneurs sur leurs vassaux, malgré les *Cartes Pobles*.
- 13 Puis à partir de la fin du XIV^e siècle, et surtout au début du XV^e, au moment du changement de dynastie, apparaît une nouvelle noblesse spécifiquement valencienne. La moyenne et petite noblesse désigne les nouveaux nobles issus du commerce, des affaires et des emplois civils : la bourgeoisie marchande, les citoyens *homens honrats*, de *paratge*, issus des récipiendaires des *repartiments* de la conquête, qui avaient recherché et obtenu « l'honneur » de ceux qui ne travaillent pas. Nombre de patriciens urbains accèdent ainsi à la noblesse par l'achat de seigneuries aux nobles ruinés ou appauvris ou en contractant des mariages avec ces derniers. C'est en 1376, sous le règne de

Pierre IV, qu'est officiellement permis à ces citoyens l'achat des possessions foncières de chevaliers ou de prélats. L'exercice des emplois municipaux leur permet également d'accéder à la noblesse grâce à la création de nouveaux titres royaux, ainsi que par des alliances avec la moyenne et petite noblesse. D'autres enfin s'anoblissent par le biais de charges administratives (bureaucrates et juristes de la monarchie ou de la haute noblesse). Mais ils ne peuvent accéder qu'aux rangs de *cavallers*, *generosos*, *donzels* ou *homens de paratge* et continuent de résider en ville. C'est bien la version valencienne de la nouvelle noblesse apparue en Castille dans le dernier quart du XIV^e siècle. Ces noblesses dynamisent l'activité du royaume, contribuant fortement à augmenter le nombre de lignages et sont définitivement établies sous les règnes d'Alphonse V et de Jean II (1458-1479). Après l'argent, viennent le prestige et la seigneurie. Un même lignage peut avoir plusieurs branches et contenir les trois catégories de la noblesse (nobles, chevaliers, *donzels* ou *homens de paratge*). Une partie de cette noblesse suit le roi dans ses conquêtes méditerranéennes, tout en poursuivant ses activités courtoises ; l'autre partie conserve son activité exclusivement foncière et finit ruinée. Les frontières sociales entre chevaliers et citoyens riches sont donc dépassées à la fin du XIV^e siècle, et au XV^e siècle, les patronymes des nobles valenciens deviennent pour une grande majorité des noms catalans, par cette évolution.

- 14 Aux lignages aragonais et catalans de la conquête, il faut donc ajouter ceux des nouvelles lignées, comme en témoigne l'évolution du nombre de Maisons convoquées aux *Cortes*. En 1358, ce sont 65 lignages valenciens qui sont appelés, contre 41 seulement en 1362-1363 ; sous le règne d'Alphonse V, les nouvelles familles sont convoquées pour la première fois, ce qui augmente successivement le nombre de lignages convoqués à 78 en 1421 et 1437 ; à 135 en 1443 et 1459 ; à 125 en 1465 et 1469 ; et à 159 en 1495. En 1528, ce nombre diminue de nouveau, pour ne plus atteindre que 105 lignages¹⁴. Lors de la convocation pour la guerre contre la Castille en 1429-1430, le nombre de membres du « bras militaire » est de 300 individus, quand en 1488, ce nombre se monte à 540. Dès 1430, les deux tiers des nobles et chevaliers habitent la ville de Valence ou d'autres villes, comme Xàtiva. C'était donc une noblesse très urbaine, qui réside plus dans des palais ou des demeures urbaines que sur ses terres¹⁵. Des 190 noms du bras militaire de 1430, seuls 108 apparaissaient en 1488 : presque 50 % ont disparu en un demi-siècle, tandis que s'affichent 102 noms nouveaux, preuve de la forte évolution nobiliaire à cette époque.
- 15 Le contraste entre un tel renouvellement au Moyen Âge et la stabilité de la noblesse à l'époque moderne est une caractéristique essentielle des seigneuries du royaume de Valence. Cette instabilité ne caractérise pas seulement la distribution du territoire entre *realengo* et seigneuries, mais également la noblesse titulaire de ces seigneuries, ces dernières changeant de mains souvent, en fonction des faveurs politiques ou de l'endettement des familles. Certaines seigneuries changent ainsi de titulaire cinq ou six fois dès le XIII^e siècle, avant de se stabiliser pendant la deuxième moitié du XV^e siècle ou au début du XVI^e siècle¹⁶. Une telle mobilité traduit les difficultés de la noblesse valencienne à se maintenir au moyen des seules rentes foncières. Cette crise est à la fois conjoncturelle et structurelle, résultant des *repartiments* de Jacques I^{er} ; l'endettement chronique des nobles est cause principale de leurs difficultés. Seuls les biens de l'Ordre de Montesa et de l'évêché de Valence peuvent finalement être qualifiés de grands états féodaux, auxquels s'ajoutent les baronnies de Xérica, Denia, Gandia ou Segorbe, concédées à la parentèle royale. Au début du XIV^e siècle, de nouvelles donations et

ventes ont favorisé un groupe réduit de nobles fidèles. La vente à des nobles castillans de nombreuses villes au ^{xv}^e siècle change les dimensions des seigneuries et des territoires de *realengo*, cependant qu'apparaissent à la fin du siècle les grands états territoriaux des Borgia ou des Mendoza.

- 16 De sorte qu'en 1510, la répartition du territoire est la suivante¹⁷ :

Royaume de Valence	Extension (en %)	Population (en %)
<i>Realengo</i>	17	42
Seigneuries ecclésiastiques	18	12
Seigneuries laïques	55	46
Total seigneuries	73	58

- 17 Les seigneuries représentent les trois-quarts de l'extension du royaume et plus de la moitié de la population. Leurs rentes sont très variables : celles de Segorbe ou de Gandia dépassent largement les 100 000 sous annuels, quand d'autres ont un revenu très inférieur. La commanderie de Sueca de l'ordre de Montesa rapporte 15 000 sous ; celle de Torrente de l'ordre de l'Hôpital 7 000 à 10 000 sous et celles des ordres de Santiago et de Calatrava entre 2 000 et 9 000 sous. Un grand nombre de moyennes et petites seigneuries atteignent péniblement 5 000 à 7 000 sous annuels, ce qui résulte plutôt du morcellement des terres et de l'accroissement du nombre de seigneuries qu'à la qualité des sols.
- 18 Une ultime explication à la crise des anciens lignages valenciens réside dans les conflits nobiliaires séculaires. Les *bandositats* ou *parcialitats* (*la secular y callejeramente cotidiana violencia de los nobles valencianos*), se développent dès la fin du ^{xiv}^e siècle, en lien avec la concurrence pour les emplois royaux et municipaux, la défense de l'honneur et la prédominance sociale. Ces querelles entraînent des heurts entre factions opposées, qui s'appuient sur des clientèles et groupes familiaux, les entraînant dans leur sillage et dans des guerres privées¹⁸. S'affrontent ainsi des groupes de lignages qui luttent pour une cause commune, pour les intérêts et les obligations de leur clan. Ce ne sont que lors des campagnes militaires extérieures, comme celle conduite en Sardaigne en 1352, de la défense du territoire valencien en 1356 et en 1429-1430, au cours des guerres contre la Castille et durant les affaires de la Couronne à Naples, que la noblesse rejoint *in fine* le roi, mettant fin aux *bandositats* régulières.

L'ordre de Santa-Maria de Montesa et San Jorge d'Alfama

- 19 Lors de la disparition du Temple, entre 1307-1312, le roi Jacques II (1291-1327) se montre très réticent à sa dissolution au sein de la couronne d'Aragon, car il a conscience du danger que représente pour son royaume l'absence de protection d'une partie importante du territoire face aux musulmans. Malgré ses réticences et le soutien fourni par l'Ordre durant la conquête du royaume de Valence, le roi entame une procédure contre les Templiers et la saisie de tous leurs biens, qui restent sous administration royale. Jacques II refuse particulièrement le transfert des

commanderies du Temple au bénéfice des Hospitaliers de Saint-Jean, afin d'éviter la constitution, au sein de la couronne d'Aragon, et notamment du royaume de Valence, d'un pouvoir seigneurial trop puissant de cet ordre religieux-militaire. En 1311, le roi propose plutôt au Concile de Vienne le transfert des biens à l'ordre de Calatrava, qui, à partir de la commanderie d'Alcañiz créera un *maestrazgo* indépendant de la Castille. À la fin de l'année 1312, Jacques II soumet la création d'un nouvel ordre militaire proprement valencien :

[...] que la tête et le lieu principal de l'Ordre soit le château de Montesa dans le royaume de Valence, qui est un lieu excessivement fort et de sa Couronne¹⁹.

- 20 Jacques II négocie avec le pape Clément V (1305-1314) puis avec son successeur. Après bien des tractations, Jean XXII (1316-1334) finit par accepter de créer, le 10 juin 1317, par la bulle *Pia matris ecclesiae*, l'ordre de Santa-Maria de Montesa, qui récupère les biens des deux ordres du Temple et de l'Hôpital dans le royaume de Valence²⁰. Cette acceptation par le pape de la donation des biens à Montesa s'accompagne, pour Jacques II, de la reconnaissance de la dévolution des commanderies du Temple aux Hospitaliers en Aragon, Catalogne et Majorque. Le 22 juillet 1319, au palais royal de Barcelone, en présence du roi, de l'évêque de la ville et d'autres personnalités, on impose l'habit du nouvel Ordre à « trois chevaliers de l'habit de Saint-Jean, prenant celui de Calatrava »²¹. Par la suite, l'abbé de Santes Creus, nommé comme premier maître de Montesa, le noble catalan Guillem d'Erill. Le jour même de la fondation, le roi cède le château, la ville et la circonscription de Montesa au nouvel Ordre. Montesa jouit d'une juridiction complète, haute et basse, civile et criminelle. Elle devient la seigneurie la plus importante du royaume, devançant celle de l'archevêque de Valence.
- 21 Après la mort très rapide du premier maître de Montesa, le deuxième maître Arnau de Soler (1319-1327) obtient le transfert des biens hérités, octroie aux villes et aux possessions de l'ordre les privilèges, licences, mandements et documents particuliers, ainsi que la confirmation des *Cartes Pobles* du XIII^e siècle. Il définit les liens de dépendance des villes et lieux comme base de l'assise sociale et économique de Montesa, en particulier des rentes de l'Ordre²² ; en 1320, on peut estimer les recettes à 200 000 sous annuels. En mars de la même année, est établi le *Registre de tots los Castells, Vilas e Lochs que la Orde de Montesa ha en el reialme de Valencia*, qui constitue un inventaire de tous les biens. L'ordre de Montesa dispose alors de deux *Bailias* et de douze commanderies, avec 64 lieux, 6 600 foyers ou feux, soit 28 000 habitants pour une superficie de 3 500 km².
- 22 Sous le règne de Pierre IV, l'Ordre au service de la Couronne participe aux combats contre les musulmans, à la guerre de l'Union et à celle des deux Pierres. Cette contribution systématique aux intérêts militaires de la monarchie le distingue de l'Hôpital, qui se montrait plus réticent. Certains membres de Montesa ne sont pas chevaliers, mais *donzels*. En 1393, le pape Clément VII (1378-1394) les autorise à être adoubés, comme c'est le cas du maître March et du commandeur major en 1399. Néanmoins, dès le début, les frères de tous les ordres, sont appelés « chevaliers ». Par la volonté du roi Martin I^{er} (1396-1410), en janvier 1400, l'ordre de Montesa englobe désormais l'ordre de San Jorge d'Alfama, qui avait été créé en 1201 par Pierre II (1196-1213) et reconnu officiellement par la bulle *Ad ea libenter intendimus*²³. Cette absorption n'apporte rien à Montese, si ce n'est le remplacement de la croix de Calatrava par la croix rouge de Saint-Georges sur demande expresse du roi, ce qui

provoque une vive réaction du pape Benoît XIII (1394-1427), qui n'avait pas été consulté.

- 23 Au ^{xv}^e siècle, le pouvoir évoluant vers un renforcement de l'autorité souveraine, une hiérarchisation des pouvoirs au sein de l'ordre de Montesa se développe, qui fait que sont privilégiés chevaliers et maîtres liés à la couronne d'Aragon. Les maîtres Romeu de Corbera (1410-1445), Gilabert de Montsoriu (1445-1453) et Lluís Despuig (1453-1482) sous le règne d'Alphonse V en sont des exemples manifestes²⁴. Les missions qui leur sont confiées sont militaires, courtoises et diplomatiques, ce dont ils s'acquittent parfaitement. L'Ordre participe désormais au fonctionnement politique du royaume de Valence, avec un siège de député pour le maître aux *Cortes* et des emplois comme *oidores de cuentas* (auditeurs) pour les chevaliers. Comme tant d'autres membres de la noblesse, les frères de Montesa trouvent ainsi une autre source de financement et de revenus que les simples rentes de leurs patrimoines : salaires, pensions, récompenses et emplois offerts par la Couronne sont l'indice de leur aptitude à graviter dans le proche entourage royal. Mais bien qu'au service du roi, l'ordre de Montesa n'hésite pas à s'opposer à lui parfois pour défendre ses privilèges : ce sont notamment les cas des droits des appellations de la *Tinença de Culla*, des élections polémiques des maîtres et le projet d'élimination de l'Ordre²⁵. Montesa demeure toujours en rapport étroit avec les différents Pontifes, en particulier avec Benoît XIII.
- 24 Malgré l'insistance de Ferdinand le Catholique, le Pape refuse que l'ordre de Montesa soit intégré au Conseil des Ordres en 1493-1498. La décision de Rodrigo de Borja tient peut-être aux intérêts de sa famille au sein de l'ordre de Montesa²⁶. Une autre raison peut être cherchée dans les implications du régime foral de l'Ordre dans la couronne d'Aragon²⁷. La monarchie ne l'incorpore donc qu'en 1587-1592, par une bulle de Sixte V (1585-1590) : l'Ordre dépend du Conseil Suprême d'Aragon jusqu'à sa suppression, le 15 juillet 1707, où il est attaché au Conseil des Ordres. Les maîtres sont remplacés par des Lieutenants généraux.

La noblesse et l'ordre de Montesa

- 25 La puissance de l'ordre de Montesa se fonde sur la possession de seigneuries et de vassaux, ainsi que sur la perception de rentes semblables à celles de seigneuries laïques. Les chevaliers de Montesa appartiennent à la moyenne et petite noblesse valencienne investie aussi bien dans la conquête du royaume que dans les affaires commerciales, sans que cela ne soulève d'ambiguïté. C'est par exemple le cas des lignées de deux maîtres du ^{xv}^e siècle, Montsoriu et Boil, issus de familles d'armateurs. Au Bas Moyen Âge, les deux Maisons étaient parvenues à étendre leur pouvoir, leur patrimoine et leur prestige par des prébendes, des acquisitions et des mariages, tissant des liens avec des familles chevaleresques et avec la monarchie.
- 26 En 1307, Jacques II instaure aux *Cortes* de Saragosse le *testamentis nobilium*, qui permet aux nobles de lutter contre la division de leur patrimoine : désormais, les chefs de famille peuvent désigner l'un de leurs fils comme héritier. Ce principe les rapproche des *mayorazgos* (majorats) castillans, même s'il reste moins avantageux. Puis en 1358 et en 1403, les rois Pierre IV et Martin I^{er} complètent cette mesure en autorisant la transmission de l'entier patrimoine aux aînés. Les majorats créés par les *segundones* (fils cadets) sont un facteur de division dans le lignage, car ils favorisent la naissance de nouvelles branches qui récupèrent une partie du patrimoine et qui désirent concrétiser

leur existence propre par l'adoption au choix du nom de la mère, de la seigneurie, d'un territoire ou bien d'un quartier urbain²⁸. Pour éviter une telle division du patrimoine, l'entrée au service du roi ou de la haute noblesse, ainsi que l'admission dans les ordres militaires représentent une solution pour les *segundones*. C'est le cas des lignages Boil, Castella, Despuig, Escorna, Espejo, Llançol, March, Romani, Thous, au service du marquis de Villena et du comte de Denia. Parfois, d'autres membres de la même famille les suivent au service de ces maisons seigneuriales ou dans l'ordre de Montesa, comme les Thous et Despuig, ou bien investissent régulièrement les ordres militaires, comme le font les Pardo ou les Montsoriu, dans ceux de Montesa et de l'Hôpital. Les rentes de ces maisons ou d'une commanderie permettent à un *segundon* de maintenir un train de vie digne de son rang.

- 27 Les maîtres sont nécessairement membres de l'Ordre, car les frères doivent réaliser un *cursus honorum*, qui leur permet de cumuler pouvoir et prestige pour atteindre les plus hautes dignités. Tous ont ainsi gravi les nombreux échelons de la hiérarchie, depuis celui de novice à ceux de chevalier, commandeur, clavaire, commandeur majeur, hormis les deux premiers maîtres de l'Ordre et Felipe d'Aragón (1484-1488). Certains maîtres de Montesa ont même fait partie du Conseil des monarques, comme Pere de Thous (1327-1374) sous le règne de Pierre IV, ou Berenguer March (1382-1409) sous ceux de Jean I^{er} (1387-1396) et de Martin I^{er} et Lluís Despuig à l'époque d'Alphonse V, Jean II et de la reine Jeanne Enriquez.
- 28 Si dans les premiers temps de l'Ordre, prédominent les patronymes catalans, plus tard l'emportent des noms valenciens. La recherche dans le *Libre del Repartiment* fournit de riches informations quant aux noms de famille des chevaliers de Montesa, ayant reçu diverses donations de la part du roi Jacques I^{er} (maisons, *alquerias*, lots de terres, moulins, fours, carrières, etc.). Les patronymes sont ceux de Aguillo (*miles*), Alemany, Borja, Bosch (*iusticia*), Boil, Castella, Corbera, Creixell, Cruilles, Dezpug, Escorna, Escrivà (écrivain du roi/notaire de la chancellerie), Jordi, Loet, Loriz, March, Martí, Montagut, Montoliu, Montsoriu (*miles*), Sanç (écrivain du roi/notaire de la chancellerie), Soler (*magister*), Tous, Vilafranca, Valles, Vilaragut (*miles*), Vives, Zapata (*miles*). Chacun d'entre eux a reçu une ou plusieurs donations dans tout le territoire, y compris dans les villes du royaume. Les lignages des frères de Montesa apparaissent dans les convocations aux *Cortes* ; aux noms cités ci-dessus, il faut ajouter les patronymes de Bou, Centelles, Corella, Crespi, Espeio, Joan, Joffre, Llançol, Pardo, Proxita, Romani ou Siscar²⁹. Dans ces assemblées ils sont représentés par leurs aînés et, pour l'ordre de Montesa, par le maître ou le commandeur major.
- 29 De précieuses informations sur les origines et conditions de ces frères sont fournies par les listes établies en 1420 et 1432 lors des expéditions conduites par Alphonse le Magnanime contre Naples et la Sicile³⁰. Ces lignages appartiennent à la moyenne et à la petite noblesse. Lors de la première expédition de 1420, parmi les huit galères valenciennes, celle de Montesa est commandée par le maître Romeu de Corbera, héros de la bataille de la Fosse Pisane face à la flotte génoise, en octobre 1421. Sont également présents dans la flotte sept commandeurs, dont Gilabert de Montsoriu, issu lui-aussi de la moyenne noblesse, *estandarder, banderer o alferis major del senyor rei*, commandeur de Peñíscola. Pour la seconde expédition en 1432, la flotte composée d'une vingtaine de galères (entre 16 et 27 selon les sources) comporte deux galères de Montesa sur lesquelles sont Gilabert de Montsoriu et Lluís Despuig, commandeur de Perpuxent et également issu de la moyenne noblesse, *lloctinent de senyaler del senyor rei*, ainsi que

d'autres frères de Montesa, comme Père-Ramon Escorna ou Jofré Pardo³¹. Chacun de ces chevaliers est accompagné d'un nombre variable de combattants : vingt combattants pour Montsoriu et quatre pour Despuig. Bien que ces chevaliers fassent partie de l'armée royale, l'Ordre a financé leur déplacement par l'émission de douze prêts *censales* sur six villes de la seigneurie, entre novembre 1431 et mars 1432, d'une valeur totale de 57 000 sous³². Dans la liste des prisonniers de la bataille de Ponza, où les Génois ont battu la flotte aragonaise en août de 1435, on trouve une douzaine de dignitaires des ordres militaires, dont deux futurs maîtres de Montesa : le clavaire Montsoriu (*fra Muntsoriu Claver*) et Lluís Despuig (*fra Luis Puch o Pug*), ainsi que Jofré Pardo, commandeur d'Ares et Culla³³. Pour payer leur rançon, il fallut rassembler la somme non négligeable de 70 000 ducats, ce qui a conduit à des situations économiques difficiles : ainsi, Gilabert de Montsoriu, qui a émis une lettre de change en 1436 sur sa famille de Valence, a endetté celle-ci pour s'acquitter du paiement³⁴.

- 30 Sous le règne d'Alphonse V, les dignitaires de Montesa sont intégrés comme *courtisans politiques* par le biais d'emplois tels que *camarlenchs*, *cambrers*, *uixers d'armes*, *copers*, avec des fonctions politiques et militaires. Les autres chevaliers sont assimilés par le roi à des *cavallers*, *donzells y patges de casa del señor rey*. Ainsi se constitue la clientèle du monarque, dans laquelle s'intègrent les membres de la petite et moyenne noblesse qui parviennent par ce moyen à prospérer ; le lignage était au *service du roi*. Trente-six des quarante lignages valenciens qui guerroyaient régulièrement au service d'Alphonse V sont présents dans les campagnes italiennes. En moyenne, ces lignages placent trois membres dans les armées royales et au moins un représentant dans la *Casa Real*, avec un emploi courtisan ou bien comme *home d'armes de casa del senyor rey*³⁵. Dix-huit lignées entrent pour la première fois au service d'Alphonse le Magnanime, dont seize de la petite et moyenne noblesse. Enfin, douze de ces quarante familles font admettre au moins un de leur parent dans les ordres militaires intégrés dans les armées royales par ces liens de clientèle : quatre frères dans l'ordre de Montesa, six dans celui de l'Hôpital et un dans l'ordre de Santiago. Certains de ces *segundones* admis dans les ordres sont Gilabert de Montsoriu, Lluís Despuig, Père-Ramon d'Escorna et Jofré Pardo pour l'ordre de Montesa, auxquels s'ajoutent trois cadets dans les ordres de l'Hôpital et un à Santiago.
- 31 L'engagement de ces chevaliers de Montesa au service des rois Alphonse V et Jean II est un engagement personnel ou de famille, qui n'oblige nullement l'Ordre dans son ensemble. Il caractérise certains petits et moyens lignages attirés par les opportunités de carrière offertes par le souverain. Un peu plus du tiers des lignages valenciens ne participe donc pas aux campagnes d'Alphonse le Magnanime, non pas en raison d'une désaffection de la noblesse envers son roi, mais plutôt par l'importante diversification des activités politiques et sociales au sein du royaume de Valence³⁶. Faire partie de l'entourage proche du monarque constitue une forte motivation pour les frères ; l'attribution d'un emploi dans la *Casa del Rey* n'a pas seulement un caractère honorifique mais s'accompagne de *quitacions*, *gracies*, pensions. La proximité avec le roi favorisait l'attribution de charges telles que chambellan (*cambrer*) ou huissier d'armes (*uixer d'armes*)³⁷. À partir de la deuxième expédition d'Italie (1432), la cour aragonaise se caractérise par une forte apparence militaire et les commandeurs des ordres présents y contribuent largement, bien que conservant des charges comme le *banderer* Gilabert de Montsoriu ou le *cambrer embaxado* Lluís Despuig. Au *xv^e* siècle, les chevaliers de Montesa deviennent toujours plus indépendants et autonomes, résidant plutôt dans la capitale que dans leurs commanderies³⁸. Ils participent aux institutions valenciennes,

ce qui leur sert à revaloriser leur charge et à obtenir davantage de rentes, devenues insuffisantes dans leurs commanderies. Les relations entre le maître et les commandeurs sont exposées dans les *Définitions* du maître de Calatrava, l'abbé de Santes Creus ou celui de Moribond : ces dernières imposent la visite de commanderies entre 1326 et 1502. C'est lors de la visite de l'abbé Guillaume II de Moribond en 1468 que pour la première fois, l'admission dans l'Ordre est réservée à ceux qui peuvent attester d'une origine noble et d'un sang pur (*pureza de sangre*). C'est aussi à cette époque qu'est formulée l'interdiction d'admission dans l'Ordre de toute personne dont l'ascendance chrétienne ne peut être prouvée³⁹.

- 32 Les frères *montesianos* fonctionnent donc comme tous les membres de la noblesse laïque, bien qu'ils obéissent à une règle et qu'ils respectent les vœux et statuts de leur ordre. Jusqu'à la fin du XVI^e siècle les chevaliers observent les trois vœux monastiques d'obéissance, de chasteté et de pauvreté. Même si en 1540 les ordres ibériques obtiennent licence pour ne plus être soumis au vœu de chasteté, par la bulle du *Casar* (mariage), licence octroyée aux seules relations conjugales, aucun des frères de Montesa ne choisit d'en bénéficier⁴⁰. Seul le dernier maître de l'Ordre, Pedro-Luis-Galceran de Borja (1545-1592) est le premier à appliquer la bulle par son mariage en 1558. Cette possibilité est encore confirmée par deux autres bulles pontificales en 1584 et en 1588. Une telle opportunité contribue au renouvellement des nobles entrant dans l'Ordre au XVII^e siècle ; bien que ces emplois soient plutôt honorifiques, les lignages n'ont plus besoin de placer des *segundones*, puisque les aînés peuvent revêtir l'habit de Montesa sans pour autant se priver d'une descendance. La haute noblesse s'intéresse alors largement à l'ordre de Montesa : un exemple en est celui de Jorge de Vilaragut, commandeur de Vilafamés et de Burriana, comte d'Olocou et marquis de Llaneras, au XVII^e siècle. Ceci constitue un changement important pour l'ordre de Montesa. Pour autant, cela ne provoque pas une intégration massive dans l'Ordre, contrairement à ce qui se produit en Castille, où les grandes familles cherchent à entrer dans les ordres militaires pour bénéficier d'une commanderie. Le fait est en effet plus difficile dans l'ordre de Montesa, dont les commanderies sont limitées en nombre : elles sont seulement au nombre de 13, ce qui est fort peu par rapport aux 94 commanderies de Santiago, aux 54 de Calatrava, ou aux 38 d'Alcántara.
- 33 La conquête du royaume de Valence au XIII^e siècle est l'une des conséquences de la conjoncture d'expansion des royaumes chrétiens, qui coïncide avec la désagrégation du pouvoir almohade. Il illustre le fort dynamisme expansionniste de la société féodale de la couronne d'Aragon face à la faiblesse de Sharq Al-Andalus, qui l'avait conduit à se contenter de pactiser avec les royaumes chrétiens et de payer de *parias* (taxes) pour survivre. Mais cette conquête répond plus à une volonté de Jacques I^{er} qu'à celle des nobles, qui s'opposent au roi en maintes occasions, parce qu'ils n'ont pas besoin de terres, les *parias* leur étant suffisants. Cette situation provoque des difficultés de rassemblement des troupes et le souverain est contraint de distribuer les territoires pour vaincre la résistance de la haute noblesse. Après les donations royales, une partie de la noblesse (essentiellement la moyenne et petite noblesse) se structure et demeure sur ses nouvelles possessions foncières dans le royaume.
- 34 Ces nobles sont d'abord ruraux, puis, face aux difficultés économiques, investissent les villes et les oligarchies urbaines, contribuant à la naissance d'une nouvelle noblesse, faite à la fois d'aristocratie et de *ricshomens honrats*, venue du monde des affaires, du commerce et des emplois royaux ou municipaux. Représentée dans les *Cortes* du XV^e

siècle, elle participe bientôt aux événements ibériques et aux conquêtes méditerranéennes d'Alphonse le Magnanime. La plupart de ces nouveaux nobles ont pris part de manière intermittente aux opérations militaires de la Couronne, qu'ils considèrent comme une obligation propre à leur classe. Un nombre réduit d'entre eux s'illustre dans toutes les campagnes, devenant *homens d'armes* professionnels et obtenant des bénéfices qui leur permettent de surmonter les problèmes économiques de leurs seigneuries. Ces missions caractérisent leur évolution ; la noblesse de sang est remplacée par la noblesse de robe ou de privilèges, qui constitue la clientèle du Magnanime et accède aux postes de l'administration du royaume.

- 35 Les membres de l'ordre de Montesa appartiennent également aux lignages de cette noblesse. À cette époque, seuls deviennent *montesianos* les cadets, afin d'éviter aux familles l'émiettement des fiefs et d'offrir aux *segundones* un niveau social digne de leur rang et une possibilité de vivre de leurs rentes. Seuls deux cas font exception dans la trajectoire indépendante de l'Ordre : Felipe d'Aragon et de Navarre devient maître par la volonté de Ferdinand le Catholique de dominer l'ordre de Montesa, comme il domine déjà les ordres castillans, et d'éloigner dans le même temps le fils du prince de Viana de ses revendications sur la Navarre. Pour Pedro-Luis-Galceran de Borja, son admission tient à la mainmise de ce lignage sur l'Ordre. Dans les deux cas, ce sont des membres de la haute noblesse qui accèdent au rang le plus élevé de Montesa, même si Felipe d'Aragon est fils naturel, mais de sang royal. Cette réalité de l'Ordre, réservé aux cadets, change du tout au tout à la fin du XVI^e siècle, du fait de la possibilité offerte aux chevaliers de se marier, d'avoir une descendance et de renoncer au vote de pauvreté. Dorénavant, ce sont les aînés et la haute noblesse qui accèdent aux hautes charges au sein de l'Ordre, en un temps où ce dernier n'a plus une dimension purement militaire, mais est devenu l'un des symboles du prestige et de l'honneur dans le royaume.

ANNEXES

Les maîtres de Montesa et les rois d'Aragon et de Castille (XIV^e-XVI^e siècles)

Maîtres de Montesa	Rois	
	Aragón	Castille
Guillem d'Erill (1319)	Jaume II (1291-1327)	Alphonse XI (1312-50)
Arnau de Soler (1320-1327)		
Pere de Thous (1327-1374)	Alphonse IV (1327-36)	Pierre I (1350-69)
	Pierre IV (1336-1387)	Henri II (1369-1379)
Albert de Thous (1374-1382)		Jean I (1379-1390)
Berenguer March (1382-1409)	Jean I (1387-1396)	Henri III (1390-1406)
	Martin I (1396-1410)	Jean II (1406-1454)
Romeu de Corbera (1410-1445)	Ferdinand I (1412-1416)	
Gilabert de Montsoriu (1445-1453)	Alphonse V (1416-1458)	
Lluís Despuig (1453-1482)	Jean II (1458-1479)	Henri IV (1454-1474)
Felipe Vivas de Cañamás y Boyl (1482-1484; 1488-1492)	Ferdinand II (1479-1516)	Isabelle I (1474-1504)
Felipe de Aragón y de Navarra (1484-1488)		
Francesc Sanç (1493-1506)	Jeanne I (1504-1516)	
Bernat Despuig (1506-1537)	Charles I (1516-1556)	
Francesc Llançol de Romaní (1537-1544)		
Pedro Luis Garcerán de Borja (1545-1592)	Philippe II (1556-1598)	

Brève prosopographie des maîtres de Montesa et de San Jorge d'Alfama

1. GUILLEM D'ERILL i CENTELLES (1319) est issu de la moyenne noblesse catalane et chevalier de l'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem. Il est choisi par Jacques II et désigné par l'abbé de Santes Creus, le 22 juillet 1319 pour être maître de l'ordre de Montesa. Il meurt à Peñíscola le 4 octobre 1319, sans avoir pu atteindre sa destination. Le lignage du premier et bref maître de Montesa⁴¹ appartient aux familles des Pyrénées catalanes ; il était au service des comtes de Barcelone depuis Ramon Berenguer IV, au XII^e siècle.

Guillem d'Erill

2. ARNAU DE SOLER (1319-1327) appartient à la moyenne noblesse valencienne, apparentée aux seigneurs de Sallent. Il était commandeur hospitalier d'Aliaga, en Aragon, et précepteur du fils aîné du roi⁴². En 1314, il a négocié à Majorque avec le roi Sancho le transfert des biens des Templiers aux Hospitaliers⁴³. Il était présent lors du serment de fidélité au roi de plusieurs frères hospitaliers, suivant la bulle de Jean XXII, *Ad fructus uberis*⁴⁴. Désigné par Jacques II en octobre 1319, il est nommé maître de Montesa le 27 février 1320 par l'abbé de Santes Creus⁴⁵. Responsable de l'organisation de l'Ordre, des accords passés avec les populations de la seigneurie et de la mise en

place de la réception des rentes de Montesa, il joua un rôle clé dans le développement et la consolidation de l'Ordre. Il meurt à Sant Mateu le 6 novembre 1327.

Arnau de Soler

3. PERE DE THOUS (1327-1374), de la moyenne noblesse valencienne, commandeur majeur. Désigné par élection conventuelle en 1327, il mourut à Sant Mateu le 5 août 1374. Pere de Thous entra dans l'Ordre en 1323 et fut successivement commandeur de Les Coves, Onda et Sueca et clavaire, avant de devenir commandeur majeur et commandeur de la Baillia de Cervera⁴⁶. Pere et son frère et successeur Albert, étaient des enfants cadets de Bernat de Thous, seigneur d'Oropesa, Sollana et Masalaves. Ses autres frères Bernat et Galceran étaient conseillers de Pierre IV. Pendant le *maestrazgo* de Pere, l'ordre de Montesa participa aux guerres de l'Union et des Deux Pierres de l'Aragon contre la Castille. Il dut faire face aux problèmes dérivés des droits des appellations de la *Tinença de Culla* et surtout au projet de Pierre IV de dissolution de l'Ordre et son absorption par l'Hôpital⁴⁷.

Pere et Albert de Thous

4. ALBERT DE THOUS (1374-1382), commandeur du baillage de Montcada, clavaire, commandeur majeur et batlle du *maestrazgo* de Montesa. Désigné par élection conventuelle le 18 août 1374. Il mourut à Sant Mateu le 18 juillet 1382.

5. BERENGUER MARCH (1382-1409), de la petite noblesse valencienne, commandeur de Xivert. Désigné par élection conventuelle le 25 juillet 1382, bien que le roi ait un autre candidat⁴⁸. Il meurt à Sant Mateu le 8 mars 1409. Il était fils cadet de Ramon March, seigneur de la tour d'Aramprunya et arrière grand-oncle du poète Ausias March. Pierre IV envoya des troupes au couvent de Montesa, lors qu'il apprit que son candidat n'avait pas été élu. Berenguer March partit à Valence pour rencontrer le roi et lui expliquer que cette élection n'était pas une désaffection au monarque, mais une défense des privilèges de l'Ordre⁴⁹. Le souverain accepta, moyennant une somme de 23 000 florins pour « les frais de la rébellion de la Sardaigne »⁵⁰. Les relations entre le maître March et le roi Jean I^{er} se dégradèrent en raison des droits d'appel de certains lieux de la seigneurie qui voulaient récupérer le privilège de recourir au roi et non pas à l'Ordre dans les affaires de justice, suivant le *fuero* d'Aragon. Berenguer March est arrêté à la mort du roi Jean I, avec tout le Conseil royal, suite à une opération organisée

par le Parlement de Barcelone ; ils furent tous pardonnés et servirent le roi Martin I^{er}. Berenguer March fut adoubé lors du couronnement de ce roi en 1399. C'est sous son magistère qu'a lieu l'absorption de l'ordre de Sant Jorge d'Alfama.

Berenguer March

5bis. BENOÎT XIII administrateur du *Maestrazgo*, mai 1409 - juillet 1410. À la suite de tensions entre le roi, les chevaliers et le pape sur l'élection d'un nouveau maître, le pape Benoît XIII devint seigneur temporaire de Montesa. Durant un an, certains lieux du *maestrazgo* lui prêtèrent serment de fidélité et vassalité en la figure de son légat, Luis de Valterra.

6. ROMEU DE CORBERA (1410-1445), de la moyenne noblesse catalane, commandeur de Vilafamés et amiral d'Aragon. Né à Barcelone, fils des seigneurs de Corbera, il était dans l'Ordre depuis 1397. Désigné par Benoît XIII en 1410, il incarne le magistère jusqu'à sa mort à Valence en 1445. Il était amiral de l'armée d'Aragon⁵¹ et fut envoyé par le roi en mission diplomatique en Sicile en 1412, comme vice-roi et délégué Apostolique⁵², jusqu'à l'arrivée de l'infant Jean en 1415. Il participa à la première expédition aragonaise contre Naples en 1421. Il combattit les Castellans pendant la guerre de 1429-1430, en défense du royaume de Valence, où il venait d'être nommé *Portantveus de Lloctinent General del Regne*⁵³, le plus haut poste politique du royaume du XV^e siècle, précédant de celui de vice-roi.

Romeu de Corbera

7. GILABERT DE MONTSORIU (1445-1453), de la moyenne noblesse valencienne, commandeur de Peñíscola et clavaire. Désigné par élection conventuelle en 1445, il mourut au palais *maestral* de Valence en 1453. Les Montsoriu furent chevaliers de la conquête, seigneurs d'Estivella et Baselga, et armateurs dès le XIII^e siècle. Le roi Alphonse V imposa Francesc de Montsoriu, *uixer d'armes*, comme commandeur de Tortosa de l'Hôpital, grâce aux « continus et agréables services » rendus par Gilabert de Montsoriu⁵⁴. Gilabert participa au premier voyage d'Alphonse V en Italie, combattit les Castellans en 1429-1430, à la tête des chevaliers et vassaux de l'ordre de Montesa et des combattants du royaume de Valence. Fait prisonnier à Ponza en 1435, sa famille s'endetta pour payer sa rançon. L'appartenance à une lignée de ce type montre une importante évolution depuis la petite noblesse de l'Ampurdan et la solidarité entre

lignages. La richesse de la branche valencienne était supérieure à celle des cousins catalans.

Gilabert de Montsoriu

8. LLUIS DESPUIG (1453-1482), de la moyenne noblesse valencienne. Commandeur de Perputxent et puis clavaire, désigné maître par élection conventuelle en 1453, lorsqu'il était ambassadeur à Venise. Il mourut au palais *maestral* de Valence en 1482. Le lignage Despuig avait des liens avec la ville de Xàtiva, depuis les *repartiments* royaux lors de la conquête de Jacques I^{er}. Lluís était *segundón* du batlle de cette ville en 1409. Le huitième maître de Montesa vécut beaucoup en Italie, en missions militaires et diplomatiques depuis 1431, mais également en Castille et en Navarre. Membre du conseil royal, il participa à la guerre civile catalane de 1462-1472, aussi bien en missions diplomatiques que militaires. Il finit sa carrière au service de la couronne d'Aragon en tant que vice-roi du royaume de Valence, entre 1473 et 1475.

Lluís Despuig

9. FELIPE VIVES DE CANYAMAS i BOÏL (1482-1484 ; 1488-1492), de la moyenne noblesse valencienne par deux des lignages de la conquête : les Vives de Canyamás, originaires de l'Ampurdan catalan et présents à Valence depuis la conquête, et les Boil, d'origine aragonaise et seigneurs de Manises qui encouragèrent la fabrication de la céramique. Commandeur de Burriana et clavaire, fut désigné maître par élection conventuelle par deux fois, en 1482 et en 1488, à la suite de la contestation de sa première élection par le pape. Il mourut empoisonné à Sant Mateu en 1492. Felipe Vives de Canyamás participa au siège de Rhodes de 1480 comme capitaine de deux galères⁵⁵. Il était propriétaire d'un baleinier et copropriétaire de bateaux depuis 1481 et fit du commerce jusqu'en 1489⁵⁶.

Felipe Vives de Canyamás i Boil

10. FELIPE D'ARAGON y DE NAVARRE (1484-1488), de la haute noblesse, fils naturel de Carlos de Viana et comte de Beaufort⁵⁷. Nommé en 1484 par concession pontificale, malgré l'élection conventuelle de Felipe Vives de Canyamas i Boil. Nommé comte de Beaufort, titre des domaines français des rois de Navarre, il vécut son enfance en Navarre, au temps de la guerre entre son père et son grand-père, le roi Jean de Navarre/Jean II d'Aragon. Entre 1475 et 1478, il fut capitaine général des troupes aragonaises dans le nord de la Catalogne, en lutte contre les troupes françaises de Louis XI. Le roi Ferdinand l'intégra à la cour castillane⁵⁸, avant de le faire reconnaître par le pape maître de Montesa. Participant à la guerre de Grenade à la tête des troupes de la couronne d'Aragon, il mourut devant Baza en juillet 1488.

Felipe d'Aragón y de Navarre

11. FRANCESC SANÇ (1493-1506), de la petite noblesse, sorti de l'oligarchie de Xàtiva et commandeur de Perputxent. Son élection avait été bloquée par le roi Catholique qui attendait l'accord d'Alexandre VI, pour incorporer l'Ordre à la monarchie. Devant son refus, il permit l'élection, qui vit une égalité de deux candidats. Il fut désigné en discorde face au clavaire Garcia de Marzilla, le 12 janvier 1493. Il mourra au palais *maestral* de Valence, le 4 janvier 1506.

Francesc Sanç

12. FRANCESC-BERNAT DESPUIG (1506-1537), de la moyenne noblesse valencienne, commandeur majeur. Désigné par élection conventuelle en 1506, il mourut au couvent de Montesa en 1537. Petit-neveu du maître Lluís Despuig, il accompagna Ferdinand le Catholique à Naples en 1506 et prêta serment en son nom au pape Jules II, en 1507. C'est lui qui reçut le plein domaine de la ville et le château de Peñíscola, restitué à l'Ordre par le roi Ferdinand en 1507 et l'autorisa à imposer des impôts pendant vingt-cinq ans⁵⁹. Il participa à la guerre des *Germanías*, en 1521, avec la prise de la ville de Sant Mateu, où s'étaient enfermés les soulevés et la bataille d'Almenara, dans le camp du duc de Segorbe.

13. FRANCESC LLANÇOL DE ROMANI i EXARCH (1537-1544), de la moyenne noblesse valencienne de la conquête, clavaire et commandeur majeur. Désigné par élection conventuelle en 1537, il mourut au palais *maestral* de Valence en 1544. Second fils de Manuel Llançol de Romani i Momaplau, deuxième seigneur de Gilet et petit-fils du sixième seigneur de Villalonga, participa à la guerre de Grenade. Entré dans l'Ordre, il fut défenseur de ses statuts, améliora la *Casa del Temple* de Valence et entama la

construction de deux chapelles dans son église. Son oncle Galceran avait déjà été chevalier de l'Ordre. Ce lignage était apparenté aux Borja.

Francesc Llançol de Romaní

14. PEDRO-LUIS-GALCERÁN DE BORJA y CASTRO (1545-1592), lignage d'origine aragonaise, de la haute noblesse, marquis de Navarres, commandeur majeur de Montesa. *Segundon* de Juan de Borja, duc de Gandie et de Francisca de Castro y Pinos, fille du vicomte d'Illa, Fenollet et Canet, arrière-petit-fils d'Alexandre VI et demi-frère de saint François de Borja, titulaire du ducat. Désigné à dix-sept ans, par élection en discorde *et in lite coram Pontifice*, car les frères avaient élu à Guerau Bou en 1545. Il fut le premier dignitaire de Montesa à se marier. En conflit avec la monarchie, il fut exilé comme gouverneur d'Oran en 1566 par Philippe II. Accusé de sodomie et condamné par l'Inquisition en 1575, il mourut en 1592 à Barcelone, où il était vice-roi de la Catalogne. Lorsque les frères de Montesa refusèrent d'admettre son fils aîné comme successeur en titre du magistère, il négocia avec la Couronne l'incorporation de l'Ordre dans les rangs de la monarchie. Il avait reçu les louanges de Miguel de Cervantes dans sa pièce *Galatea*, car il était « cultivateur des lettres » : *Don Luis Galcerán es sin segundo Maestre, de Montesa y Dión del Mundo*.

Pedro-Luis-Galcerán de Borja

INCORPORATION DE MONTESA A LA COURONNE

Par une bulle de Sixte V en 1587, l'ordre de Montesa fut annexé à la couronne espagnole, à travers le Conseil Suprême d'Aragon. Le rattachement fut officiel en 1592, à la mort du maître Borja. Le titre et la fonction de maître disparurent. À leur place, ce sont les *Lugartenientes Generales* par délégation du roi d'Espagne Administrateur Perpétuel de l'ordre de Montesa, qui exercent désormais la plus haute fonction de l'Ordre.

NOTES

1. Enric Guinot, « El modelo de feudalismo repoblador : renta y señoríos en la Valencia medieval », dans Esteban Sarasa et Eliseo Serrano Martin (éd.), *Señorío y feudalismo en la Península Ibérica (ss. XII-XIX)*, Saragosse, Institución Fernando el Católico, 1993, t. III, p. 513-525.
2. Enric Guinot, « El Repartiment feudal de l'Horta de Valencia al segle XIII », dans Enric Guinot et Josep Torró (dir.), *Repartiments a la corona d'Aragó (segles XII-XIII)*, Valence, Université de Valence, 2007, p. 116-117.
3. Enric Guinot, « La nobleza aragonesa en los orígenes del reino de Valencia durante el siglo XIII », dans Esteban Sarasa (coord.), *Bajar al reino. Relaciones sociales, económicas y comerciales entre Aragón y Valencia : siglos XIII-XIV*, Saragosse, Institución Fernando el Católico, 2017, p. 167-222.
4. Antonio Ubieto, *Orígenes del Reino de Valencia*, t. I, Valence, Anubar, 1975, p. 66-70.
5. Jacques I^{er}, *Libre dels Feyts*, f. CXXIIIr ; Enric Guinot, « La nobleza aragonesa... », art. cit., p. 174 ; Ramón Ferrer, *Conquista y repoblación del reino de Valencia*, Valence, Del Senia al Segura, 1999, p. 56.
6. María Desamparados Cabanes et Ramón Ferrer, *Libre del Repartiment del Regne de Valencia*, Saragosse, Textos Medievales, 1979-1980, 3 vol.
7. Ramón Ferrer, *Conquista y repoblación...*, op. cit., p. 185-221.
8. Une *jovada* représente trois hectares.
9. Enric Guinot, « El repoblament aragonés : Colonització i llengües (segles XII i XIII) », *Caplletra*, n° 32, 2002, p. 88.
10. María Desamparados Cabanes, « Aspectos demográficos de la conquista : población pre-existente y repoblación en la ciudad de Valencia », *En torno al 750 aniversario. Antecedentes y consecuencias de la conquista de Valencia*, Valence, Consell Valencià de Cultura, 1989, t. I, p. 303-318.
11. Marie Claude Gerbet, *Las noblezas españolas en la Edad Media, siglos XI-XV*, Madrid, Alianza Universidad, 1997, p. 217-218, p. 224-227.
12. Juan Vicente G. Mansilla, « Estructura de la propietat i mercat de les rendes a la Valencia posterior a la conquesta (1238-1350) », dans Miquel Barceló, Gaspar Feliu et al. (éd.), *El Feudalismo comptant i debatut*, Valence, Universidad de Valencia, 2003, p. 399.
13. Antoni Furió, « Senyors i senyories al País Valencià al final de l'edat Mitjana », *Revista d'Història Medieval*, n° 8, 1997, p. 141-151.
14. José Trenchs et Vicente Pons, « La nobleza valenciana a través de las convocatorias a Cortes (siglos XV-XVI) », *Les Corts a Catalunya. Actes del Congrés d'Història institucional 1988*, Barcelone, 1991, p. 374-377.
15. Carlos López Rodríguez, *Nobleza y poder político. El Reino de Valencia (1416-1446)*, Valence, PUV, 2005, p. 59-95 ; Carlos López Rodríguez, « El brazo militar del reino de Valencia a principios del siglo XV », *Hidalguía*, n° 39, 1991, p. 615-639.
16. Antoni Furió, « Senyors i senyories... », art. cit., p. 118-119.
17. Enric Guinot, « Senyoriu i reialenc al País Valencia a les darreries de l'epoca medieval », *Lluís de Santàngel i el seu temps*, Valence, Ayuntamiento, 1992, p. 186.
18. Rafael Narbona, *Violencias feudales en la ciudad de Valencia*, Tesis de licenciatura, Valence, Université de Valence, 1985, p. 59-66.
19. Jerónimo Zurita, *Anales de la Corona de Aragón*, 1562 (éd. A. Canellas, Saragosse, Institución Fernando el Católico, 1975-1980. liv. V, chap. CI, p. 771-772).
20. Archivo Historico Nacional (AHN), OOMM, Perg. Montesa E 36 ; Archivo de la Corona de Aragon (ACA), C, Bulas, n° 390 ; Hipólito de Samper, *Montesa ilustrada*, Valence, G. Vilagrassa, 1669, vol. 1, p. 17-24, p. 48-50 ; Joseph Villarroya, *Real Maestrazgo de Montesa*, Valence, B. Montfort, 1787, vol. II, liv. I, p. 1, doc. I.
21. Joseph Villarroya, *Real Maestrazgo...*, op. cit., liv. I, chap. II, p. 43, note 63 ; Enric Guinot, « La fundación de la Orden de Montesa », *Saitabi*, n° 35, 1985, p. 81.

22. Vicente García Edo, « Arnau de Soler, segon Mestre de l'Orde de Montesa », *Actes de les primeres jornades sobre els ordes religioso-militars als països catalans (segles XII-XIX)*, Tarragone, Diputació de Tarragona, 1994, p. 555-566.
23. Regina Sáinz de la Maza, *La Orden de San Jorge de Alfama. Aproximación a su historia*, Barcelone, CSIC, 1990.
24. Enric Guinot, « Organització i estructuració del poder al sí d'un orde Militar : el cas de l'Orde de Montesa (segles XIV-XV) », *Anuario de Estudios Medievales*, n° 25/1, CSIC, Institució Milà i Fontanals, 1995, p. 213.
25. Juan Boix Salvador, « La orden de Santa María de Montesa, ¿siempre al servicio del rey ? Casos de desavenencias notables », *Congrés Internacional L'orde de Santa Maria de Montesa*, Université de Valence, 2017, sous presse.
26. Fernando Andrés Robres, « Monarquía y alta nobleza : la consumación del asalto Borja al maestrazgo de la Orden de Montesa (1545) », *Hispania*, vol. 76, n° 254, 2016, p. 645-668.
27. Fernando Andrés Robres, « Los decretos de “nueva planta” y el gobierno de la Orden de Montesa », dans Pablo Fernandez Albaladejo et Margarita Ortega López (éd.), *Antiguo régimen y liberalismo*, vol. 3, Madrid, Alianza editorial-Ed. UAM, 1995, p. 37-47 ; Joseph Villarroja, *Real Maestrazgo...*, op. cit., t. I, liv. I, p. 102-120 ; Luis García-Guijarro, « Los orígenes de la Orden de Montesa », *Las Órdenes Militares en el Mediterráneo occidental (s. XIII-XVIII)*, Madrid, Casa de Velázquez, 1989, p. 70.
28. Marie-Claude Gerbet, *Las noblezas españolas...*, op. cit., p. 210-211, p. 384-385.
29. José Trenchs et Vicente Pons, « La nobleza valenciana a través de las convocatorias a Cortes (siglos XV-XVI) », art. cit., p. 377-383.
30. Jorge Saiz, « La caballería de Alfonso el Magnánimo en la expedición mediterránea de 1432 », *Saitabi*, numéro spécial, 1996, p. 57-60, fig. 3.
31. Jerónimo Zurita, *Anales...*, op. cit., liv. XIV, chap. III, p. 18 ; Carlos López Rodríguez, *Nobleza y poder político. El Reino de Valencia...*, op. cit., p. 255-256.
32. Luis García-Guijarro, *Datos para el estudio de la renta feudal maestral de la Orden de Montesa en el siglo XV*, Valence, Institución Alfonso el Magnánimo, 1978, p. 183-184.
33. Eloy Benito, « La liberación de los prisioneros de Ponza », *Hispania*, n° 93, 1964, p. 26-65 et annexes, n° 94, p. 265-287.
34. José Maria Cruselles, « Los juristas valencianos en la Italia Renacentista », *Revista d'Història Medieval*, n° 3, 1992, p. 153-154.
35. Jorge Sáiz, « Nobleza y expansión militar de la Corona de Aragón : La nobleza valenciana en las guerras del Rey (1420-1448) », *Anuario de Estudios Medievales*, n° 33/2, 2003, p. 762-765 et p. 770-771.
36. Enric Guinot, « Las relaciones entre la Orden de Montesa y la Monarquía en la Corona de Aragón bajomedieval », dans Ricardo Izquierdo Benito et Francisco Ruiz Gómez (coord.), *Las órdenes militares en la Península Ibérica*, vol. 1, Edad Media, Cuenca, Université de Castille-La Manche, 2000, p. 449-453.
37. Pierre Bonneaud, *Le prieuré de Catalogne, le couvent de Rhodes et la couronne d'Aragon 1415-1447*, Millau, Milites Christi, vol. 2, 2004, p. 308.
38. Pierre Bonneaud, « Les ordres militaires dans la couronne d'Aragon au xv^e siècle. Mentalités et modes de vie », *Temas medievales*, n° 5, 1995, p. 131-138.
39. Joseph F. O'Callaghan, « Las definiciones medievales de la Orden de Montesa (1326-1468) », *Miscelánea de Textos Medievales*, vol. 1, 1972, p. 213-251.
40. Francisco Baila, *La educación en la Orden de Santa María de Montesa*, Castellón, Diputación, 2001, p. 46.
41. Vicente García Edo, « El efímero mandato de Guillem d'Erill primer Maestre de la Orden de Montesa (22 de julio / 4 de octubre de 1319) », dans R. Izquierdo et F. Ruiz (éd.), *Las Órdenes*

militares en la Península Ibérica, vol. 1, *Edad Media*, Cuenca, Université de Castille-La Manche, 2000, p. 589-606.

42. Enric Guinot, « Las relaciones entre la Orden de Montesa... », art. cit., p. 441.

43. J. Oleza y de España, « Caballerías de Mallorca, Caballerías de la Orden de San Juan », *Bolletí de la Societat Arqueològica Luliana*, *Revista d'Estudis Històrics*, t. XXIII, 1931, p. 217-223.

44. Pierre Bonneaud, *Le prieuré...*, op. cit., p. 324, note 10.

45. Jerónimo Zurita, *Anales...*, op. cit., liv. VI, p. 121-122.

46. Luis García-Guijaro, « The Development of a System of Commanderies in the Early Times of the Order of Montesa, 1319-1330 », dans Anthony Luttrell et L. Pressouyre (dir.), *La commanderie. Institution des ordres militaires dans l'Occident médiéval*, Paris, Éditions du CTHS, 2002, p. 68.

47. Aurea Javierre, « Pedro IV el Ceremonioso y la Orden de Montesa », *Martínez Ferrando archivero*, Madrid, Anaba, 1968, p. 197-216 ; Juan Boix Salvador, « La orden de Santa María... », art. cit., p. 10-12.

48. Carlos de Ayala, *Las órdenes militares hispánicas en la Edad Media (siglos XII-XV)*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2003, p. 768.

49. Hipólito de Samper, *Montesa...*, op. cit., t. II, p. 483.

50. Aurea Javierre, « Pedro IV el Ceremonioso... », art. cit., p. 213.

51. Juan B. Simó, « Romeo de Corbera, destacado maestre de la Orden de Montesa », *BCEM*, n° 4, 1983, p. 61-66.

52. AHN, OOMM, carpeta 507, n° 141E, cité par Vicente García Edo, « Benedicto XIII y el Maestre de Montesa frey don Romeo de Corbera », *BSCC*, t. LVI, 1980, p. 298.

53. Enric Guinot, « Las relaciones entre... », art. cit., p. 450.

54. ACA, C, reg. 2674, f. 142v, cité dans P. Bonneaud, *Le prieuré...*, op. cit., p. 306.

55. Hipólito de Samper, *Montesa...*, op. cit., t. II, p. 513-523 ; Aurea Javierre, *Privilegios reales de la Orden de Montesa en la Edad Media : Catálogo de la serie existente en el Archivo Histórico Nacional*, Madrid, 1945-1946, p. 39.

56. Jacqueline Guiral-Hadziiossif, *Valencia, puerto mediterráneo en el siglo XV (1410-1525)*, Valence, Ed. Alfons el Magnanim, Institució Valenciana d'Estudis i Investigació, 1989, p. 58 et p. 649 ; Jacqueline Guiral, ARV, *perg.* 2006, 1489, avril 2, cit. p. 204.

57. Juan Boix Salvador, « Felipe de Aragón y de Navarra, hijo natural de Carlos de Viana y maestre de Montesa », *Príncipe de Viana*, n° 269, 2017, p. 831-863.

58. RAH, col. Salazar y Castro, 09-0885_c75_0144 ; Hipólito de Samper, *Montesa...*, op. cit., t. II, p. 350.

59. AHN, OOMM, Montesa, Mss. 512C, f. 21, cité par Aurea Javierre, « Fernando el Católico y las Órdenes militares españolas », dans *Vida y obra de Fernando el Católico. V Congreso de Historia de la Corona de Aragón*, I, Saragosse, Institución Fernando el Católico, CSIC, 1955, p. 289.

RÉSUMÉS

L'article retrace la genèse de la noblesse de Valence, créée pendant la conquête du nouveau royaume par le roi Jaume I^{er}, au XIII^e siècle. Cette noblesse va évoluer au cours des deux siècles suivants et il en apparaîtra même une nouvelle, dès l'oligarchie urbaine, celle du monde des affaires et des emplois municipaux et royaux. Au moment de la crise du XV^e siècle, la noblesse cherche d'autres ressources pour maintenir son prestige et ses rentes ; une partie suit le roi Alphonse V dans ses aventures méditerranéennes et elle y trouve une promotion nobiliaire et

une source de revenus convenables. C'est dans ce contexte que fut créé au XIV^e siècle l'ordre de Santa Maria de Montesa, lors de la suppression de l'ordre des Templiers dont il reprend ses biens ainsi que ceux de l'ordre de l'Hôpital, au royaume de Valence. Les chevaliers de Montesa sortent des rangs de la moyenne et petite noblesse.

This article considers the genesis of nobility in Valencia, which emerged during the conquest of the new kingdom by King Jaume the first in the 13th century. Nobility then evolved in the following two centuries, later giving rise to a new noble class involving the urban oligarchy, the world of business and royal and municipal jobs. During the 15th century crisis, the nobility had to seek for other sources to maintain their prestige and pensions. Part of them followed King Alfonso V on his Mediterranean adventures, which provided them with an opportunity for promotion and a source of income. The Order of Santa Maria of Montesa was created during the 14th century, taking over the assets of the Order of Templars after its dissolution as well as those of the Order of the Hospital in the Kingdom of Valencia. The knights of Montesa emerged from the ranks of the medium and small nobility.

INDEX

Mots-clés : Couronne d'Aragon, royaume de Valence, donations, noblesse, ordre de Montesa

Keywords : Crown of Aragon, Kingdom of Valencia, donations, nobility, Order of Montesa

AUTEUR

JUAN BOIX SALVADOR

Juan Boix Salvador est titulaire d'une licence en sciences chimiques (Madrid, 1964) et a obtenu un diplôme d'ingénieur ENSPM (Rueil, 1967). Après quarante ans de travail en entreprise privée, il a obtenu une licence d'Histoire à l'Universidad Autónoma de Madrid (2010), puis un master en *Estudios Medievales Hispánicos* (UAM, 2013). Son mémoire de recherche portait sur *La Orden de Santa María de Montesa y la Corona de Aragón. Relaciones de poder, XIV y XV siglos*. Il est depuis l'auteur de plusieurs articles déjà publiés (*Príncipe de Viana*, n° 268 et 269) ou en cours de publication, portant sur l'ordre de Montesa, sur la noblesse et le pouvoir politique.